

DANIÈLE FLAUMENBAUM

Ma rencontre avec l'ours guérisseur

« Chamanisme et psychothérapie » *Question de N° 108*, épuisé.

Il s'agissait ce jour-là de faire un exercice de soin, d'appeler un animal guérisseur pour lui demander de soigner son partenaire. On avait le choix entre l'aigle, l'ours, le blaireau et la buse. J'hésitai à choisir l'aigle que je connaissais un peu pour ses capacités de superviseur. J'éliminai d'emblée le blaireau et la buse sans trop savoir pourquoi, finalement restait l'ours. L'ours, je ne le connaissais pas du tout. Je savais que c'était un animal de l'Ouest, orient de l'introspection, du silence, où l'on cherche sa propre vérité, que mon enseignant chaman soignait avec l'ours blanc. Je savais aussi qu'il fait sombre dans la cave de l'ours.

L'exercice se faisait à deux et il s'agissait de se soigner mutuellement. Après nous être choisis « au hasard », je me retrouvais avec Brice, un homme bien plus jeune et plus grand que moi qui se plaignait d'une tension permanente des épaules et du haut du dos.

Brice s'assied en tailleur. À l'aide de mon hochet, les yeux fermés, j'appelle l'ours qui, à ma grande surprise, est très vite là. Les yeux fermés, je le vois : il est à ma gauche, tout près de moi, debout sur ses pattes arrières, très tranquille et très stable. Son pelage est fauve ocre, avec les oreilles, le museau et le bout des pattes noirs. La lumière est intense, d'une intensité extraordinaire. Je lui demande comment soigner Brice. Et là, sans paroles, l'ours se met à mimer, toujours debout sur ses pattes arrières, comment je dois me mettre dans le dos de Brice pour qu'il s'appuie sur moi, sa tête un peu en arrière. Je dois l'enlacer et le bercer de droite à gauche. Je m'exécute, mets une bonne pile de coussins pour me jucher à genoux et avoir ses épaules sur le haut de ma poitrine. Pendant ce temps, l'ours est toujours là, il continue son balancement latéral et penche sa tête à gauche pour m'indiquer de souffler dans le cou de Brice. La surprise de mon partenaire est grande. Très doucement je lui dis à l'oreille de se laisser aller. Je sens bien qu'il fait de son mieux, mais le balancement reste saccadé, ses épaules toujours un peu relevées.

L'ours a alors changé de programme : toujours en mimant, il me montre que je dois donner des coups avec le sommet de mon crâne dans le bas du dos de Brice, pour qu'il se redresse : des coups de tête comme pour essayer de le soulever. J'enlève les coussins, me mets à quatre pattes, et lui assène des coups de tête, soit dans le bas de la colonne vertébrale, soit dans les lombes, à droite, au centre, à gauche, au-dessus de ses hanches. L'inertie était grande. Ce bas du dos était fragile, très peu mobile. Il fallait de la force. Je craignais d'en manquer. L'ours me mimait de ne pas arrêter. Je ressentis alors une énergie m'envahir, comme si je devenais moi-même un ours. J'acquiesçais cette force, et me mis à grogner à chaque coup qui le frappait, entamant ainsi un mouvement rythmique d'avant en arrière, comme une danse. Les mouvements devenaient de plus en plus amples, de plus en plus rapides à la fois. J'eus alors la sensation qu'il s'agissait de donner vie à un nouveau-né, de l'animer, de vouloir qu'il vive, et qu'il était impossible qu'il ne reçoive pas le message. Or soudainement, alors que je relevais la tête pour le soulever par le bas de sa colonne, Brice se laissa totalement aller. Un instant magique, à l'acmé d'une onde, un arrêt sur image où nous sommes restés tous les deux suspendus en l'air, en résonance, sur la fin d'un grognement au bout duquel Brice s'allongea sur le dos, les yeux pleins de larmes. Toutes ses tensions avaient lâché.

Après un bon quart d'heure de silence, pendant lequel je restai assise près de lui, nous parlâmes de l'expérience. Il me dit que sa mère n'avait pas pu accoucher de lui normalement : lors de sa naissance, elle n'avait pas eu la force de l'expulser. Elle avait perdu connaissance et il avait fallu sortir Brice à l'aide de forceps. Je compris que les coups que je lui avais donnés dans le bas du dos lui avaient transmis la force qui lui avait manqué lors de sa naissance, une force qu'il n'avait jamais eue.

Nous étions bouleversés. Avoir ressenti la puissance et la justesse de ce soin m'ont fait rechercher les qualités avec lesquelles travaillent les guérisseurs qui soignent avec l'Esprit de l'ours.

L'Esprit de l'ours

L'ours brun, après s'être repu en automne pour se fabriquer une épaisse couche de graisse, hiberne dans sa caverne. Sa qualité d'hibernant lui confère la puissance de l'introspection : le passé va pouvoir se digérer, faisant le calme en soi-même et permettant au savoir d'advenir. Dans différentes tribus, cet espace du savoir intérieur se nomme la loge du Rêve. Aux Indes, on parle de la caverne de Brama où siègent nos ancêtres pour nous aider à trouver les chemins désirés à la réalisation de nos buts et où l'on se branche au placenta du grand vide. Au printemps, l'ours émerge de sa tanière avec ses oursons ; il symbolise alors la naissance, la renaissance, le renouveau. Certains disent que les oursons naissent sans forme et que c'est la mère, en les léchant, qui leur donne forme : l'ours symbolise ici la création de la forme. En Amérique du Nord, les Indiens disent que l'ours et l'homme se ressemblent : tous deux se tiennent debout et marchent sur la plante des pieds et non sur la pointe.

L'Esprit de l'ours va permettre de prendre appui sur la terre afin de s'y tenir vertical : il s'occupe alors des fondations et de la structure. Animal dangereux, qui fait peur, l'ours permet de venir à bout de la peur, en se mettant en empathie avec elle.

De par ces multiples qualités, les guérisseurs qui travaillent avec l'Esprit de l'ours sont polyvalents, ayant cependant chacun leur spécialisation. Ils traitent les maladies de la naissance – biologique mais aussi psychique – qui président aux différentes phases de la vie. Ils soignent les peurs qui perturbent les naissances, les maladies de la peau, de la mise en forme, les blessures, les brûlures, les maladies osseuses, les fractures, les dislocations vertébrales, tout ce qui concerne la structure. Dans une transe, l'Esprit de l'ours est capable de déchiqeter une structure pour la remettre bien en place.

Pour soigner, les hommes médecine peuvent utiliser différents outils : une griffe d'ours, des plantes et des poudres contenues dans le sac de médecine toujours assez vide pour y accueillir l'esprit. Quelle que soit la technique de soin, la place du son y est centrale. Le guérisseur se sert toujours d'un tambour ou d'un hochet. Souvent, il chante et grogne à la fin de chaque strophe. Le guérisseur devient la vibration à travers laquelle l'Esprit de l'ours va s'exprimer et agir. Le grognement permet, quant à lui, d'incorporer la souffrance du malade dans la vibration afin que l'humain et l'Esprit guérisseur fusionnent temporairement en une seule et même voix.

Chez les Indiens lakotas, les guérisseurs de l'Esprit de l'ours travaillent en confrérie. Si l'on rêve de l'ours, ou si on a été soigné par l'ours, on devient membre de la confrérie. Les enseignants s'échangent leur savoir-faire et forment les plus jeunes.

Le sens de la guérison

Comment ai-je compris le soin de Brice ? La santé dépend d'une concentration de l'esprit qui nous rappelle à nos origines et contient le vecteur directionnel de notre vie. Un égarement, une dispersion, une méconnaissance de cette trajectoire, rend malade. Le soignant utilise des sons, des techniques, des symboles, pour permettre au malade de la retrouver. Pour ce faire, s'opèrent des transferts d'énergies. Le soignant acquiert ses pouvoirs à travers une vision qui le renseigne sur le traitement à effectuer. Investi des qualités de cette vision. Il évoque pour soigner ses pouvoirs lors d'une cérémonie afin de transférer ses forces au malade. Ce sont ces transferts d'énergies qui soignent. Mais pour que le traitement soit possible, le malade doit être partie prenante de l'aventure et pas seulement un demandeur passif de guérison. Fools Crow, un guérisseur Sioux, appréciait la possibilité de soigner en regardant son patient dans les yeux et en lui mettant sa main sur l'épaule. Si sa main devenait chaude, il pouvait effectuer le soin 1.

Les surcharges énergétiques du haut du corps témoignent d'une rupture haut-bas de la structure. Le « ressourçage » à la terre ne se fait pas, on est accroché au ciel comme un portemanteau. Il n'y a pas de point d'appui possible. La terre, à un moment plus ou moins précoce de la construction de cette structure, a fait défaut et par conséquent n'a pu être appréhendée, réceptionnée comme nourriture fiable.

La verticalité d'un homme dépend d'un mouvement de force permanent qui le traverse de haut en bas et de bas en haut. Les énergies du ciel, les informations, la « semence », les « graines », en descendant du haut vers le bas, permettent la construction des fondations. Le mouvement de la terre qui y répond se fait de bas en haut en donnant la structure et la mise en forme.

Un enfant qui naît d'une mère sans force pour l'expulser arrive au monde lui-même sans cette force qui, physiologiquement, parachève sa constitution. Cette atonie énergétique va faire partie de sa structure d'incarnation et, en raison de cette carence, l'enfant est obligé de se construire en s'amarrant par le haut aux racines du ciel. Il doit se porter seul, il est seul à porter sa carence, il n'a pas de soutien. Voilà pourquoi Brice éprouvait de telles tensions dans les épaules et le haut du dos.

Un autre exemple est celui d'Albert. Albert souffrait de boulimie. Il s'en est guéri avec mon enseignant chaman qui, lors d'une transe, l'a soigné à l'aide d'une griffe d'ours avec laquelle il a d'abord introduit quelque chose dans sa tête, avant de la poser sur son estomac, le bout pointant en dehors vers l'avant. Un flot d'encombrement, un trop-plein de pression, est sorti par la griffe et Albert s'est senti vidé, dégagé. Après ce soin, il eut, les semaines suivantes, des exercices à faire avec la griffe d'ours pour consolider l'expulsion du trop de terre qu'il avait à nourrir avant de pouvoir se nourrir lui-même. Brice manque de terre, Albert en regorge.

L'harmonie haut-bas implique pour chacun de recevoir et prendre ce dont il a besoin. Tout est là en potentialité. Dans le cas de Brice, il est question de retrouver une connexion possible à la Terre pour s'y ressourcer, de permettre à la charge du haut du corps de se répartir et de devenir partie intégrante de lui-même ; de se fabriquer son dos à lui. Mais, on l'a vu, quand la terre a fait défaut ou a tremblé, ce n'est pas simple. Nos cellules ont toujours en mémoire l'événement traumatique qui les a contraintes à ne pas recevoir l'énergie dont elles auraient eu alors besoin. Il ne suffisait pas à Brice de lâcher prise. Si tel avait été le cas, la première posture aurait suffi. Comment lâcher prise si l'on se sait au-dessus du vide, ou si le terrain est trop escarpé ou trop miné ? Pour permettre à nos cellules de capter l'énergie nourricière qui leur est nécessaire ici et maintenant, il faut changer de programme, les informer différemment, leur témoigner que les informations passées, celles qui ont fabriqué notre structure, n'ont plus de raison d'être, ne sont plus d'actualité.

Le Jardin d'idées

7 rue Dedouvre 94250 Gentilly - Site : <http://www.jardindidees.org>

E-Mail : secretaire@jardindidees.org

Dans ma pratique d'acupuncteur, quand le soin énergétique que j'effectue est éphémère, ce qui est toujours le cas dans les maladies chroniques ou récidivantes, je demande au malade de faire un travail psychogénéalogique en parallèle au traitement énergétique. Il s'agit alors, pour pouvoir guérir, de retrouver le fil de sa propre histoire familiale, de faire connaissance avec les ancêtres dont il est fait, et d'établir – sur le modèle que propose Anne-Ancelin Schützenberger – son « géosociogramme »², pour débusquer les hontes, les non-dits et les secrets de famille qui perpétuent des répétitions morbides dans la succession des générations. Un travail qui permet au savoir d'advenir. Ici, c'est comme si l'ours avait fait ce travail pour Brice, puisque c'est lui qui, en changeant de programme, m'a transmis l'énergie nouvelle, nécessaire au lâcher-prise de ses tensions.

1• Thomas E. Mails, *Fools Crow. Sagesse et pouvoirs*, éd. du Rocher.

2• Anne-Ancelin Schützenberger, *Aïe, mes aïeux !*, éd. Desclée de Brouwer.